

Les ressorts de l'amour

Illustration à travers les siècles dans l'art et la littérature

C'était mieux avant ?

Nos valeurs morales déclineraient-elles au cours des siècles (gentillesse, honnêteté, bonté...)? Vous répondriez oui, à coup sûr, si on vous le demandait! Eh bien, il semblerait que non!

Il n'y a pas de décadence de l'humanité, un psychologue de l'université Columbia de New York s'attelle à le démontrer.

Cette fausse perception est due à deux biais : l'un, les humains sont enclins au quotidien à rechercher des informations négatives sur leurs semblables, et nous sommes servis en ce moment. L'autre est celui de la mémoire dans laquelle les souvenirs associés à des émotions néfastes auraient tendance à s'estomper plus rapidement que ceux liés à celles plus positives. Cela donne à penser que le passé était donc d'une moralité exemplaire, c'est le classique « *c'était mieux avant...* ». Le déclin de la civilisation est ainsi perçu comme omniprésent, durable et infondé.

Pour corriger cette illusion, il suffirait d'apprendre à refuser l'un de ces effets (Adam Mastroianni, revue *Epsilon*, 09/23, page 31).

Pourquoi ces réflexions précédant ce sujet « *Les ressorts de l'amour* »? Comment ont-ils été observés à travers les siècles de notre civilisation occidentale? Vous allez voir qu'ils n'ont pas beaucoup changé (biais positif)! Ce thème séduira probablement davantage nos adhérentes que leur compagnon. Il nous a semblé propice dans cette période plus angoissante, où à nos âges (moyenne de 78 ans dans notre association), nous avons vécu les $\frac{3}{4}$ de notre vie dans l'insouciance d'un monde sans guerre, sans drame écologique, en pensant entre autres que l'éducation, les découvertes scientifiques offriraient à nos descendants une existence heureuse (biais négatif).

Souhaitons que ce sujet vous éloigne peut-être de tout cela en rétablissant l'équilibre.





Sandro Botticelli - *Le Printemps* - 1482

L'amour, depuis quand ?

Sur presque 3 000 ans, il n'est pas étonnant finalement qu'on les traite tant dans la littérature et les récits que dans les arts, y compris les films, avec la même passion. Cependant, lesdits ressorts sont peu nombreux et ils ont été souvent copiés ou réinventés au cours des siècles. Nous allons essayer de le démontrer. Ils nous touchent toujours autant, enfin, on peut le penser.

D'abord, en faire un inventaire sans être exhaustif, et rien n'empêchera d'y ajouter ceux qui auraient été oubliés à tort. Combien d'entre nous ont été probablement attendris à la lecture de certains textes, ou en tant que spectateurs ? Envie de graver dans nos mémoires, les émotions ressenties du sentiment amoureux ?

Nous sommes sûrs que déjà vous êtes capables de citer les prénoms de plusieurs couples mythiques dont en plus, vous connaissez l'histoire ! Comme Adam et Ève, Roméo et Juliette, Tristan et Yseut, Hamlet et Ophélie, Orphée et Eurydice, Ulysse et Pénélope, Ruy Blas et la reine d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg, Maria et Tony, Jack Dawson et Rose de Witt, Christian et Roxane - avec Cyrano -, Pâris et Hélène, Carmen et Don José, Don Quichotte et Dulcinée, Rodrigue et Chimène... Oublions les amours tumultueuses des dieux et déesses de la mythologie grecque : par exemple quand Zeus épris d'Alcmène, prend l'apparence d'Amphitryon, son époux, pour la séduire.

Sans évoquer les divers films qui nous charment également, extraits ou non de romans emblématiques : *Autant en emporte le vent*, *My Fair Lady* et *Pretty Woman* (ces deux étant des adaptations de *Pygmalion* d'après l'œuvre originale de George Bernard Shaw - prix Nobel de littérature en 1925), *Out of Africa*, *Titanic* (objet de dix films depuis le naufrage, d'un livre de Danielle Steel en 1996 et enfin de celui de James Cameron qui remporta de nombreuses récompenses), *la Folie des Grandeurs* (inspiré de Ruy Blas, Victor Hugo), *Orgueils et Préjugés*, *Raisons et Sentiments* (d'après Jane Austen), *Jane Eyre* ou *les Hauts de Hurlevent* (des sœurs Brontë)...

Au théâtre, **Marivaux** excelle encore de nos jours avec *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *le Triomphe de l'Amour* ou *la Double Inconstance*.

Et puis, il y a les contes comme *Cendrillon*, *la Belle et la Bête*, *la Belle au bois dormant*.

Prenons **Cendrillon** par exemple : de multiples versions antiques existent sur ce thème, du III^e siècle chez les Romains au IX^e en Asie puis au XII^e dans le Haut-Rhin. Mais Charles Perrault en fixera la forme qu'on lui connaît dans l'imaginaire collectif : à la recherche de la jeune fille ayant perdu sa pantoufle de « vair » ou de « verre ».

Il faut renoncer à nommer ses diverses adaptations tant dans les arts : opéras, films, etc. depuis 1898, au moins plus de 44 ! Sans compter les ballets, pièces

de théâtre, romans, séries TV, comédies musicales. L'opéra de Jules Massenet s'est joué encore en novembre 2023, bien qu'il n'en ait que le nom.

Arrêtons-nous quelques instants aussi sur celui de **Blanche Neige**, enfants puis parents, nous le savons presque par cœur, surtout les mamans et les petites filles. Les frères Grimm s'inspirent de diverses versions en 1812 pour le rédiger. Aujourd'hui, les recherches sur Wikipédia nous conduisent à l'idée qu'il repose probablement sur un fond historique du XVI^e siècle en Hesse, voire du XII^e, et certains évoquent jusqu'à l'ouvrage Les Mille et une Nuits, source indo-persane autour du X^e siècle...

Le thème de la marâtre jalouse de la beauté de sa belle-fille est connu : elle s'enfuit dans la forêt pour y échapper, recueillie par les sept nains. Pour s'en débarrasser, sa belle-mère l'oblige à manger une pomme empoisonnée.

Elle succombe, le prince amoureux se désespère, effondré sur son corps inerte. Là, les innombrables films ou dessins animés depuis 1937 parfois divergent, un baiser ou l'aide des nains ?

D'autres, comme le chorégraphe contemporain Angelin Preljocaj en 2008, dans son ballet sur une musique de Gustave Mahler, des costumes de Jean-Paul Gaultier, font référence à l'interprétation symbolique de Bruno Bettelheim en évoquant un « œdipe inversé » ! En décembre 2023, il se dansait encore à l'Opéra Royal du château de Versailles où seuls les corps avec leurs tenues subliment la jalousie malade et la douleur de la perte de l'aimée, faisant exploser toutes les autres illustrations par l'esthétisme des gestes et mouvements, laissant toute la place à notre imagination pour revisiter ce conte.

Chez **Molière** ou **Georges Feydeau**, l'amour sert d'argument dans nombre de leurs pièces. Les opéras baroques font appel aux thèmes grecs. **Georges Bizet** dans Carmen, s'inspire d'une œuvre de **Prosper Mérimée**, dans celui le plus joué dans le monde, dont nous pouvons fredonner un des airs les plus connus : « *l'amour est un oiseau rebelle, que nul ne peut apprivoiser, l'amour est enfant de bohème, il n'a jamais, jamais connu de loi...* »

L'opéra *Don Quichotte* de **Jules Massenet** en 1910, d'après le texte de Cervantès de 1605, deviendra *l'Homme de la Mancha*, comédie musicale américaine créée en 1965 que reprendra **Jacques Brel**. Il nous donnera aussi à entendre un air sublime, *La Quête* : « *Rêver un impossible rêve... aimer jusqu'à la déchirure, aimer même trop, même mal... telle est ma quête* »... comme « *I feel pretty* » de **Léonard Bernstein** dans *West Side Story*... ou l'air d'Orfeo dans l'opéra de **Gluck**, le plus célèbre, « *Che faro senza Euridice* », en français : *j'ai perdu mon Eurydice*. « *My heart will go on* » interprété par Céline Dion en 1997 dans *Titanic*.

Restent les sculptures et les tableaux, peu de représentations, si l'on oublie le cabinet de curiosités du musée de Naples où les scènes érotiques se multiplient sur les cratères antiques. Dans cette petite toile « *Le verrou* », **Jean-Honoré Fragonard** aurait-il peint la conception de l'esprit libertin du XVIII^e siècle, accompagné de **François Boucher**, plus précieux et sensuel dans son « *Hercule et Omphale* » de 1735, duo plus osé que celui de **Rubens** en 1602 ? Il faut attendre **Rodin** et **Camille Claudel** pour les sculptures de couple (*le Baiser*, *la Valse*). *Les époux Arnolfini*, peinture sur bois de **Jan Van Eyck** (1434) est à Londres, couple star de la Renaissance.

Écoutez ces morceaux...

... en flashant ces QrCodes



La Quête
Jacques Brel



I feel pretty
West Side Story
Léonard Bernstein



Che faro senza Euridice
Orfeo - Gluck
Interprété par
Philippe Jaroussky



My heart will go on
Titanic
Céline Dion



Jan Van Eyck - *Les époux Arnolfini* - 1434



François Boucher - *Hercule et Omphale* - 1735

En existe-t-il une définition ?

Alors, ils sont quoi finalement, ces ressorts de l'amour depuis Euripide, il y a 2 400 ans, presque les mêmes ? Et pourquoi seraient-ils différents ? Car l'homme et la femme de cette époque ne sont en rien distincts de ceux d'aujourd'hui, dans ce domaine ! On peut en être sûrs, c'est Chat GPT qui le dit !

Platon (400 ans av. J.-C.) dans *Le Banquet* comme **Aristote** explore différentes formes d'amour, il en dénombre huit. Elles influenceront la réflexion philosophique sur lui, sur les relations humaines à travers l'histoire et la culture occidentale jusqu'à nos jours.

Les Grecs anciens avaient plusieurs mots pour les décrire. Bien que le nombre de classifications puisse varier, voici les définitions les plus couramment citées de l'amour selon leur doctrine :

1. **Éros** : l'amour romantique et passionné, souvent associé à l'attraction physique et sexuelle.
2. **Philia** : l'amour amical ou fraternel, fondé sur l'amitié, le respect mutuel et la camaraderie.
3. **Agapè** : l'amour altruiste et inconditionnel, souvent lié à l'amour divin ou spirituel, caractérisé par la bienveillance et la générosité envers les autres.
4. **Storgè** : l'amour familial, l'affection et l'attachement entre les membres de la famille, notamment entre parents et enfants.



Jean-Honoré Fragonard - *Le verrou* - 1777

5. **Philautia** : l'amour de soi, qui peut être sain (amour-propre) ou malsain (narcissisme).
6. **Ludus** : l'amour ludique et insouciant, souvent associé aux amours de jeunesse et aux jeux amoureux.
7. **Pragma** : L'amour pragmatique et durable, fondé sur la compatibilité, la stabilité et la durabilité dans une relation.
8. **Philoprogenitive** : l'amour pour les enfants, l'amour parental et le désir de créer et d'élever une famille.

C'est plus simple chez les Romains, qui ne sont pas en reste. Seul un Cupidon en serait le symbole ou l'allégorie, perpétuel ange avec son arc, son carquois et ses

flèches. Il en a ainsi davantage marqué nos esprits par toutes ses représentations diverses de la Renaissance jusqu'à nos jours.

Laissons Chat GPT nous donner une définition de l'amour :

L'attraction physique est certes un élément important, mais rivalise avec la compatibilité et l'intimité émotionnelles sans oublier un respect mutuel et une communication efficace avec confiance, engagement et partage d'intérêts communs.

Échange de personnages, philtre d'amour, différence d'origine sociale. Amours heureux ou malheureux.



Giovanni Antonio Bazzi Sodoma
Cupidon dans un paysage - 1510 - Détail

Les premiers mythes

Faut-il d'abord savoir faire une différence entre mythes, contes ou légendes, voir Le Larousse ?

Légende : récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique, qui se conserve dans la mémoire collective.

Mythe : récit qui met en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs de représentations idéalisées sous forme de croyances.

Conte : narration courte sur un sujet d'aventures imaginaires ou fantastiques, souvent de transmission orale, pouvant évoquer des fées, ou philosophique.

Ce n'est pas trop nécessaire. Jean Loïc Le Quellec, directeur émérite de recherche au CNRS sur France Culture le 23/12/23 dans l'émission *Carbone14*, évoque l'imaginaire de l'humanité ou l'archéologie des mythes.

Nous nous intéressons à certains d'entre eux et non des moindres, dans ce que vous lisez. Cette humble analyse est loin de décrire le foisonnement de ce thème dans notre civilisation, juste une petite illustration.

« *Archéologie des mythes : une plongée dans l'imaginaire de l'humanité* », à l'écoute en flashant le QRCode ci-dessous :



Homère (VIII^e siècle av. J.-C.) nous présente une épouse très amoureuse et fidèle en **Pénélope**, elle attendra son **Ulysse** bien longtemps. Elle détruira la nuit, la tapisserie qu'elle brode, prétextant à ses prétendants qu'elle choisira un nouveau mari quand elle sera toute finie. Ulysse revient vingt ans plus tard, déguisé en mendiant. Pénélope, toujours poussée à son remariage, leur propose d'utiliser son arc pour traverser les douze haches, elle s'offrira à celui qui réussira. Ils échoueront tous, le mendiant inconnu demande alors à essayer, et lui seul, saura s'en servir, sans manquer aucune des cibles. Mais elle n'accepte pas de le reconnaître, c'est uniquement quand Ulysse lui rappelle le secret de fabrication de leur lit conjugal qu'elle s'abandonne à la joie des retrouvailles.

Le dramaturge romain **Plaute** vers 200 av. J.-C. a écrit la première pièce sur **Amphitryon**, reprise par Molière en 1688 puis par Jean Giraudoux en 1929 : *Amphitryon 38*. Développons le thème évoqué plus haut, vu par Molière : un peu éloigné du mythe grec, c'est celui de Jupiter - le roi des dieux - tombé amoureux d'Alcmène, la jeune épouse d'Amphitryon, parti à la guerre qui prend son apparence pour la séduire. Sosie, le valet d'Amphitryon, dans la nuit, est chargé d'annoncer à sa femme, le retour plus rapide que prévu de son maître victorieux. Mercure (lui aussi, métamorphosé en Sosie) le rencontre... il veut l'empêcher de prévenir Alcmène. Vous imaginez la suite... Car la compagne du vrai Sosie a découvert le subterfuge. Tout finira bien, même si Alcmène donne naissance à Hercule.

Le mythe d'Orfeo et Eurydice, plus tragique, se retrouve dans la légende médiévale de **Tristan et Yseut** :



Auguste Rodin - *Le Baiser* - 1888-1898 - Détail

Tristan, jeune chevalier est envoyé en Irlande pour ramener la princesse Yseut en tant qu'épouse du roi de Cornouailles. Au cours du voyage, ils boivent accidentellement un philtre d'amour destiné à Yseut et tombent follement épris l'un de l'autre. Yseut épouse le roi, mais son amour interdit pour Tristan persiste. Ils sont découverts. Il est exilé, gravement malade, seule la passion d'Yseut pourrait le sauver. Il l'appelle, elle arrive trop tard brisée de douleur, elle meurt à ses côtés. Quelles que soient les variantes, l'histoire se termine tragiquement.

C'est **Ovide**, poète romain du premier siècle, dans les *Métamorphoses*, qui donne la version la plus célèbre d'**Eurydice**, épouse aimée d'**Orfeo**. Elle décède, mordue par un serpent. Il décide de descendre aux Enfers pour convaincre leurs dieux Hadès et Perséphone de la lui rendre. Séduits par sa musique, ils acceptent à condition qu'Orphée ne se retourne pas pour regarder Eurydice tant qu'ils ne sont pas revenus à la surface de la Terre. Mais anxieux à l'idée que ces derniers l'aient trompé, il le fait quand même, le charme se rompt et Eurydice est perdue pour toujours. Orphée reste seul et désespéré. Gluck en offre une version plus heureuse, car Amour la fera revivre. Hector Berlioz en 1859 remaniera encore le thème. La célèbre chorégraphe allemande de danse contemporaine, Pina Bausch l'illustrera en 1975. Elle choisit de faire mourir Orphée, finalement, auprès de sa bien-aimée et non par la résurrection d'Eurydice.

Ayons une pensée douloureuse pour **Protésilas**, ce beau jeune homme amoureux, tout juste marié à Laodamie qui part à la guerre de Troie, le lendemain de leur union! **Ce couple est oublié des mythes**,

masqué par celui évoqué plus haut. Fut-il effacé de nos mémoires parce qu'on a perdu la pièce d'Euripide ou que la situation inversée est moins séduisante? Pourtant, il fut le premier tué par Hector dans cette guerre. Laodamie est inconsolable. Descendu aux Enfers, le jeune soldat supplie Hadès de le laisser revenir sur terre, juste trois heures, pour convaincre son épouse de l'accompagner. Elle est heureuse de le revoir, mais son père l'empêche de partir. Anéanti, il y retourne seul. Désespérée, son amour étant plus fort que la vie, Laodamie se tue pour le rejoindre!

Ces thèmes vous en rappellent, bien sûr, d'autres, plus ou moins similaires : celui de **Jack et Rose** dans *Titanic*. Dans *West Side Story*, l'actualité de l'époque place la question de l'immigration portoricaine et les rixes entre gangs au cœur de l'histoire alors que chez Shakespeare (**Roméo et Juliette**) se sont des familles ennemies qui se déchirent. Tony périra dans les bras de Maria. Roméo ignore que Juliette a bu un philtre qui la rend morte pour quelques heures, il se tue de désespoir sur sa tombe. À son réveil, comprenant que Roméo a succombé, elle lui donne un dernier baiser avant de se suicider à son tour avec sa dague. Combien sommes-nous à désirer voir un balcon à Vérone d'une maison du XII^e siècle, pour revivre la scène de la déclaration d'amour, sachant cependant que la pièce est purement fictionnelle et que Shakespeare n'est jamais allé à Vérone?

Dans la tragédie d'**Euripide** (438 av. J.-C.), c'est Alceste, femme d'Admète, qui accepte de mourir à la place de son mari. convoitée par le dieu Héraclès, ce dernier ému de ses sentiments pour son époux

l'arrachera aux Enfers. Gluck en a fait un opéra en 1767 après Lully en 1674.

Dans celle version plus lyrique de **Jean-Baptiste Lully**, Alceste, fille de Pélidas, est destinée à Admète, roi de Thessalie. Mais Alcide (ou Hercule/Héraclès, seul humain à se voir accorder l'immortalité parmi les dieux) est amoureux d'Alceste. Admète est blessé au cours d'un combat. Pour épargner sa mort, Alceste se sacrifie auprès des Parques et prend sa place. Alors Alcide/Héraclès promet d'aller chercher Alceste aux Enfers à condition qu'elle soit à lui, à son retour. Quand ils se retrouvent enfin, les adieux entre les deux époux sont si émouvants qu'Alcide/Héraclès renonce à elle et la laisse à Admète.

Et après ?

On trouve encore chez **William Shakespeare**, une pièce écrite en 1599 « *Comme il vous plaira* », tragi-comédie romantique où Orlando, gentilhomme du royaume qu'il doit fuir, a un coup de foudre pour Rosalinde, fille du duc. Celle-ci est bannie, elle part accompagnée de Célia et du bouffon. Elle se déguise en jeune homme sous le nom de Ganymède (page de Jupiter dans la mythologie) et tombe amoureuse, à son tour, d'Orlando. Elle le rencontre sous l'apparence de Ganymède et feint de le détourner de cette affection pour Rosalinde. Pour ce faire, il devra lui faire la cour tous les jours, l'appeler Rosalinde, elle éprouvera ainsi l'amour de son soupirant en incarnant le rôle d'une femme capricieuse et moqueuse. Tout finira bien, ils se marient dans la scène finale.

La phrase la plus célèbre du texte : « **Le monde entier est une scène, hommes et femmes, tous, n'y sont que des acteurs, chacun fait ses entrées, chacun fait ses sorties, et notre vie durant, nous jouons plusieurs rôles** ».

En 1602, **Shakespeare** écrira *La Nuit des rois*, ou *Ce que vous voudrez* : Olivia, en deuil, repousse les avances du duc Orsino. Une tempête provoque un naufrage. Viola et Sébastien, son jumeau, à bord, survivent, mais sont séparés. Le croyant perdu, elle se déguise en homme sous le nom de Césario et devient le page du duc. Il lui demande de plaider sa cause auprès d'Olivia. Césario/Viola n'est pas ravie, car secrètement amoureuse d'Orsino, tandis qu'Olivia est immédiatement séduite par ce beau jeune homme. Arrive alors Sébastien (le jumeau) dont l'extraordinaire ressemblance avec Césario la trompe. Après une série de quiproquos, Viola révèle sa véritable identité, elle épouse Orsino et Sébastien, Olivia !

Voyons désormais des destins heureux où les stratagèmes se ressemblent aussi. L'usage des philtres

se retrouve encore dans les contes (La Belle et la Bête ou La Belle au bois dormant).

Et le Cid de 1637 qui, suite aux cabales et querelles, oubliées de nos jours (tant politiques que littéraires) contraignent **Pierre Corneille** à sa modification en 1648. Dont nous sommes tous capables de citer de mémoire, la si célèbre litote de l'acte III « **Va, je ne te hais point** » prononcée par Chimène quand Rodrigue (le Cid) vient de tuer son père en duel. **Ce héros est inspiré du guerrier castillan Rodrigo Diaz de Vivar, surnommé le Cid, objet d'un mythe légendaire en tant que promoteur de la Reconquête espagnole au début des années 1 000.**

Marivaux dans sa pièce la plus jouée : *le Jeu de l'Amour et du Hasard* nous dévoile un stratagème bien connu, l'échange des personnages, déjà évoqué précédemment. Sylvia veut étudier le comportement de Dorante, l'homme que son père désire qu'elle épouse. À la recherche du bonheur, elle décide de l'observer sous le déguisement de sa servante, Lisette. Ce qu'elle ignore, c'est qu'il use du même stratagème et prend la place d'un serviteur nommé Bourguignon. Alors qu'Arlequin, son valet, se fait passer pour Dorante.

Si son aventure est drôle au début, elle tourne au cauchemar lorsqu'elle est attirée par le serviteur qui lui fait une cour discrète, alors que celui qui se présente comme son promis, lui fait horreur. Sylvia apprend ensuite que c'est Dorante qui se cache sous la livrée de Bourguignon. Par fierté, elle lui dissimule qui elle est, en obtenant du jeune homme qu'il lui propose de l'épouser bien qu'il la prenne pour une domestique. Agissant ainsi en femme moderne qui assume ses responsabilités et maîtrise son destin.

Il questionne, dans cette comédie aux dialogues étincelants, l'ordre établi et les préjugés sociaux en inversant les rapports maître-valet. Les femmes s'en sortent bien. Cette pièce est écrite en 1730, elle se joue toujours.

Quelques années plus tard, entre 1796 et 1813, **Jane Austen**, romancière anglaise dans *Orgueil et Préjugés*, son œuvre la plus connue du grand public dont de multiples films et séries l'adapteront avec bonheur, traite des aventures sentimentales des cinq sœurs Bennet. Elle y dépeint fidèlement les rigidités de la société anglaise au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, au travers du comportement et des réflexions d'Elizabeth Bennet (l'une d'elles), issue d'une famille campagnarde sans trop de fortune où le mariage est nécessaire pour changer de statut social. Leur mère compte sur l'arrivée de Mr Bingley, riche jeune homme et de son ami, Mr Darcy



Ballet *Notre-Dame de Paris* de Roland Petit - Création en 1965

encore plus riche, propriétaire d'un vaste domaine pour envisager des unions avec ses filles.

Mais Mr Darcy est très dédaigneux et méprisant envers la communauté locale qu'il trouve peu éduquée. Il contraint son ami Bingley à ne pas la fréquenter. Mais naturellement (il y a trois tomes à lire, quand même...), il tombera follement épris d'Elizabeth qui, dans un premier temps le repoussera, irritée par son attitude et ses réflexions. Il lui demande de l'épouser avec hauteur et condescendance, car il a la conviction de déchoir en s'alliant à une famille de condition si inférieure à la sienne et il ne s'en cache pas. Elle refuse, lui reprochant son orgueil et son arrogance. Elle apprendra plus tard que c'est un homme généreux et bienveillant, et s'en voudra de se laisser aveugler par sa propre vanité blessée. Elle finit par accepter ses sentiments pour lui et accueillir avec joie le renouvellement de sa proposition de mariage !

Banal, trouverez-vous ce résumé ? Mais impossible à illustrer ! **Déjà les deux mots du titre définissent d'emblée, les défauts des héros. Ils sont entourés d'une diversité d'autres personnages hauts en couleur apportant fraîcheur à l'histoire, piquant aux dialogues, et certains que l'on déteste. Ils se transforment, évoluant favorablement au cours de l'intrigue dans une conversation sensible. Enfin, c'est une fiction moderne pour l'époque, où l'héroïne devient le symbole de la femme qui s'oppose au système pour faire entendre ses désirs et sa voix.**

En 2018, après les très nombreux films des années 2000, notons « *Noël au manoir de Pemberley* » où les

noms des protagonistes, et même du lieu sont similaires à ceux du roman. Étonnamment, le synopsis s'en inspire encore. Comme celui de 2019 « *Le gala de Noël* » dont le titre anglais est : *Pride, Préjudice and Mistletoe...* (orgueil, préjugé et du gui...).

Sa maison dans le Hampshire transformée en musée est l'objet de visites de multiples « janeites » par le monde (on dirait aujourd'hui fans). Et cela **continue en octobre 2023**, un petit éditeur **Baribal** ambitionne de rendre justice à l'autrice en France au travers d'un manifeste (*Austen Power*) accompagné d'une traduction nouvelle d'*Emma* par Clémentine Beauvais. À découvrir pour les passionnés !

Les romantiques sont là avec **Ruy Blas (Victor Hugo)**, lui aussi, avale le poison devant la reine d'Espagne après lui avoir avoué son amour et révélé qu'il n'est pas Don César (il a usurpé l'identité d'un noble pour se battre avec succès contre les seigneurs corrompus), mais un simple valet ! Hélas, elle en est éprise, le vouvoie puis le tutoie et lui crie son attachement, se jetant sur son corps agonisant, en prononçant son nom : « **Ruy Blas** », il lui répond « **merci** » et meurt ! **C'est une des scènes les plus romanesques qui soit, encore que quand Roxane découvre que c'est Cyrano qu'elle a aimé et non Christian, la séquence est tout aussi émouvante chez Edmond Rostand.**

Sans compter celle iconique du balcon (encore un !) où Cyrano se substitue à Christian pour lui murmurer ses sentiments. Il la visitera dans son couvent pendant quatorze ans, sans rien dire. Attaqué et blessé, il se dévoilera enfin en lui demandant de *pleurer sa mort...* au même titre que celle de Christian. Divaguant, il veut succomber debout pourfendant les « **sottises, préjugés, lâchetés et compromis** ». « **Quelque chose que j'emporte, malgré vous et c'est...** » Roxane, lui baisant le front, « **et c'est ? ...** » Cyrano, rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant « **Mon panache** ».

**Écoutez
cette
chanson...**

... en flashant le QRCode



Vivre
d'Hélène Ségara

La pièce s'est encore jouée en ce début d'année, à guichets fermés, à la Comédie-Française et en séances « Live » dans de nombreux cinémas de France.

Il y a des récits moins emblématiques, mais qu'il faut citer pourtant, comme *Atala* de François-René de Chateaubriand (1801). Dans un lyrisme débordant, il nous raconte les amours impossibles d'une jeune métisse chrétienne Atala et d'un Indien Chactas dans une Amérique imagée.

Ne pas oublier **Georges Feydeau** qui place les amants dans des contextes cocasses et drôles : *Le dindon*, *L'hôtel du libre-échange*, *La puce à l'oreille*, *Un fil à la patte...*

Personnages de fiction ou de légende, mais pour beaucoup d'entre nous, ils prennent tellement corps, au point que les lieux situant leur action sont encore visités par de multiples curieux.

Citons les **sœurs Brontë** (XIX^e) pourtant mortes si jeunes avec *Jane Eyre* ou *les Hauts de Hurlevent*. Elles feront l'objet d'un culte qui ne se limite pas au Royaume-Uni. Leur demeure de Haworth dans le Yorkshire, transformée en musée, y voit d'innombrables touristes japonais, lesquels vouent à « *Wuthering Heights* » une véritable dévotion.

La comédie musicale ***Notre-Dame de Paris*** a été créée en 1998 (déjà 25 ans) par **Luc Plamondon** et **Richard Cocciante**, elle s'inspire de l'œuvre de **Victor Hugo** de 1831, situant la scène au XV^e siècle. Roland Petit, le chorégraphe imagine un premier ballet pour l'Opéra de Paris en 1965. Elle se jouera à nouveau dans toute la France en 2024 !

Depuis toujours donc, ce sentiment est au cœur des arts et c'est heureux.

Zapper les philosophes contemporains ?

Après avoir évoqué les Grecs d'il y a 2 400 ans, cela semble difficile... pour ne pas vous perdre, ne nous attardons pas sur Baruch Spinoza en retenant toutefois Soren Kierkegaard dans « *Vie et règne de*

l'amour ». Pour lui, le véritable est un engagement passionné envers une personne spécifique, plutôt qu'universel pour l'humanité en général. Il insiste sur le fait que l'amour exige une libre volonté et un choix unique. Kierkegaard peut être considéré comme un des précurseurs de l'existentialisme, influençant Jean-Paul Sartre, par exemple, ou des postmodernistes tel que Jacques Derrida ou Gilles Deleuze dans une conception de celui-ci, fondé sur le pacte individuel et la liberté. Les nouveaux philosophes des années 1970, quant à eux, ont une vision mettant l'accent sur l'épanouissement intime et la recherche du bonheur exclusif. Ils soulignent le potentiel de l'amour pour transformer les relations sociales et promouvoir l'empathie, la compassion et la solidarité. Pour eux, c'est un outil de réconciliation et de construction d'une société plus juste et égalitaire.

Aujourd'hui, et conclure ?

Pour terminer en souriant, laissez-vous bercer par ce délicieux poème « *Le mot et la chose* » écrit par **Gabriel Charles, abbé de Lattaignant** (XVIII^e) récité par Gérard Barbat dans le QR code ci-joint.

Vous pouvez aussi écouter un autre audio, romantique et émouvant, extraits du journal « *Autoportrait au radiateur* » de Christian Bobin ; 1997 chez Gallimard, par Anne-Marie Rétif. Texte dont sa lecture en août est à l'origine de cet article.

Il faudrait des pages pour contenter ceux qui reprocheront probablement l'oubli de **Pablo Neruda** et ses *Vingt poèmes d'amour* (1924) et encore **Pierre de Ronsard** avec *Ses Amours de Cassandre* (XVI^e siècle). Et pourquoi pas **Brigitte Giraud**, prix Goncourt 2022 pour *Vivre vite*, ou **Nadine Eghels**, *Avec Paul* (2023), touchant récit de sa vie avec l'innovant architecte contemporain Paul Andreu ?

Mark Twain (1835-1910) dans une courte fable a recueilli le journal d'Adam et celui d'Ève¹, mésaventures du premier couple.

¹ Éditions L'Œil d'Or, 2021- *Journal d'Adam, Journal d'Ève*.

Écoutez...

... en flashant ces QrCodes



Le mot et la chose
Lu par Gérard Barbat



Autoportrait au radiateur
Lu par Anne-Marie Rétif



Antonio Canova - *Psyché ranimée par le baiser de l'amour* - 1787-1793

Ève : *« Je n'ai qu'une prière, qu'un seul désir que nous puissions quitter cette vie ensemble... si l'un de nous doit partir avant l'autre, que ce soit moi... »*

Sur la tombe d'Ève : *« Adam : en quelque lieu qu'elle eut été, c'est là que se trouvait l'Eden ».*

Après toutes ces investigations, l'imaginaire de cet auteur nous offre deux propos qui pourraient être parmi les plus poignants, magnifiant l'affection que ces personnages éprouvent l'un envers l'autre. Même s'ils ne sont qu'issus d'une croyance !

On les aurait cherchés partout au travers des siècles et des arts, sans arriver à les définir ? Sont-ils si nombreux ? Un regard, un sourire, une émotion, de la bienveillance, des souffrances ? Celles du temps, de la séparation, de l'absence. Fidélité, connivence, respect, écoute, pardon, acceptation de la différence, rien que cela pour arrêter cette énumération conduirait à des milliers de pages, d'images, œuvres d'art pour les illustrer, ces fameux et éternels ressorts de l'amour.



Ron Hicks - *L'amour sur la route* - 1965

Pourquoi, alors maintenant, après tous ces récits, ne pas ajouter le vôtre ? En rédigeant votre propre histoire d'amour, celle de votre couple à deux ou seul, peu importe. Vous souvenir des merveilleux moments plus que des difficultés ou épreuves, sauf si elles l'ont sublimée, pour partager ces instants avec votre famille. À vos plumes, donc, si vous le voulez !

Anne-Marie Rétif

Sources : ces pages n'ont pu s'écrire que grâce à **Wikipédia** et **Chat GPT**, et s'illustrer que grâce aux audios et YouTube sur QR codes. Ces technologies fantastiques qui nous sont données aujourd'hui gratuitement ne rendent pas plus intelligente ou cultivée, l'utilisatrice. Qui d'ailleurs s'est fait aider par **Nelly et Alexis** (épouse et fils d'un agent général en activité d'Île-de-France), et **Florent Dewas**, notre webmaster. Elle les en remercie chaleureusement.

Ces applications permettent assez facilement de partager avec tous les lecteurs, ce que 2 800 ans de l'imagination d'hommes et de femmes avec leurs œuvres, mythes, légendes ou vrais récits, nous ont laissé en héritage. On les adapte sans arrêt, sans se lasser de les consulter, voir ou admirer, pour que nous les transmettions à notre tour, illustrations du plus beau des sentiments.